

Sommaire

(interactif)

◆ Actualité scientifique	
• Zoom sur les activités passées	
- <u>Colloque «Saisir le rapport affectif aux lieux»</u>	3
- <u>Fête de la science 2018</u>	4
• Zoom sur les activités à venir	
- <u>Colloque international «Rebel street : urban space, art, and social movements»</u>	5
- <u>Exposition «Migrer au féminin. Partir, rester, se souvenir»</u>	5
- <u>Colloque international «Les friches urbaines : une forme de nature en ville ?»</u>	6
◆ Focus sur des projets de recherche	
- <u>Projet AGIRE (CoST)</u>	8
- <u>Projet RITA (LAT)</u>	9
◆ Du côté des doctorants	
- <u>Un doctorant à CITERES</u>	10
◆ <u>Publications/valorisation/distinction</u>	12
◆ <u>Agenda de CITERES</u>	13



◆ Zoom sur les actualités passées

• Colloque « Saisir le rapport affectif aux lieux », juin 2018



Une semaine durant, du 15 au 22 juin 2018, s'est déroulé le colloque *Saisir le rapport affectif aux lieux*, codirigé par Georges-Henri Laffont et Denis Martouzet, au

Centre Culturel International de Cerisy, en Normandie. Près de 30 communications, des tables rondes, des ateliers, une sortie de terrain, des débriefings, des synthèses, des échanges informels : exprimer le rapport affectif au lieu, qui renvoie toujours une image de soi, voire un enjeu de soi, mérite bien toutes ces modalités pour que l'on puisse espérer saisir ce rapport forcément subjectif. Selon quelles méthodes ? Quels en sont les enjeux, entre science, art et action ? L'hypothèse d'une plus-value par croisement d'approches diverses a amené à confronter géographie, urbanisme, architecture, sociologie, psychologie, sciences de l'information et de la communication, économie, philosophie, littérature, arts et neurosciences. Il a regroupé une soixantaine de spécialistes, en vase clos comme la localisation et l'organisation des lieux y obligent. Enregistrés par vidéo grâce à la MSH Val-de-Loire en la personne de Jean-Philippe Corbellini, ces échanges feront l'objet de valorisations (ouvrage et mise en ligne des vidéos sur Canal U).

La conférence inaugurale de Jacques Glowinski, neurologue du Collège de France, a permis de poser les fondements neuronaux des affects. Des approches théoriques et des cas pratiques ont ensuite donné corps à la diversité des ressentis émotionnels, ouvrant plus largement du sensible au

sentiment. Sans entrer dans le détail les communications qui se sont répondu avec plus ou moins de facilité et de rugosité, il est rapidement apparu une dissociation entre ce qui relève de l'analyse du rapport affectif aux lieux et la saisie de ce rapport pour et dans l'action urbanistique et architecturale. Le fossé entre savoir et action, dont on connaissait l'existence, est apparu plus grand encore. Des ponts ont néanmoins pu être jetés.



L'un des éléments forts a été l'utilisation des lieux du colloque : le château de Cerisy, le parc, le potager, l'orangerie..., jusqu'au village voisin ont été investis, lors des moments de pause. Il est apparu que ces lieux, comme tant d'autres, ne peuvent rester neutres à qui les aborde, les fréquente ou même simplement les découvre depuis peu. Le lieu ne laisse pas indifférent : si le rapport affectif se construit dans les processus chimiques et électriques neuronaux, il n'en demeure pas moins que le lieu – et certains lieux plus que d'autres – imprime sa marque, diffuse une ambiance, provoque des réactions.



Au-delà de ces temps de pause, le lieu du colloque a aussi été mobilisé dans

un atelier de *Jeu de reconstruction spatiale* animé par Thierry Ramadier, spécialiste de psychologie environnementale de la MSH d'Alsace, ce qui a permis aux participants d'exprimer leurs affects, voire de les construire dans et par la parole. D'autres ateliers ont permis cette saisie : un atelier photographique (Olivier Zattoni, université de Nice), un atelier sonore artistique (Julie Faubert, artiste québécoise), un parcours commenté.

Sortant d'un lieu pour en investir un autre, un après-midi a été consacré à la visite de Granville. Moment de détente, ce temps a aussi été l'occasion d'une expérimentation : la visite s'est faite avec le concours de deux guides de l'office du tourisme, en deux groupes séparés, l'une des deux guides devant jouer la mauvaise humeur, la précipitation, voire l'impolitesse, l'autre non. Ensuite, une rapide évaluation affective chiffrée des endroits visités a permis de confirmer, et de façon évidente, que la construction affective envers un objet dépend du contexte de découverte. Plus important encore a été le débriefing de cette expérimentation, pendant lequel l'émotivité est sortie « à l'état brut », par l'évocation du caractère manipulateur de l'expérimentation, ce qui a teinté fortement, mais momentanément, le rapport affectif au colloque et, par ricochet, au lieu du colloque.

Au final ce colloque a permis non seulement de traiter du rapport affectif aux lieux mais aussi de le vivre tout en l'analysant au moment même où il est vécu et évoqué, pour les autres comme pour soi-même. Pourtant, cela n'est pas apparu immédiatement : il y a eu une montée en puissance par paliers successifs. Les deux premiers jours ont tourné autour du cœur du colloque, sans l'aborder véritablement, avant qu'un des participants du colloque se lance et se dévoile libérant alors la parole des autres, ce qui a pu être remobilisé lors d'un atelier de cartographie personnelle



mené par Florence Troin (UMR Citeres) et Anne-Christine Bronner (MSH d'Alsace). Mais il a fallu attendre deux jours pour qu'un des élèves du collège de Cerisy-la-Salle, ayant travaillé toute l'année, en classe, sur l'expression plastique, picturale ou littéraire



(sous forme d'haïkus) des affects, s'est autorisé, enfin, à dire « j'aime », libérant plus encore la parole, permettant de lier analyse, vécu, ressenti, l'exprimable et l'inexprimé.

Denis MARTOUZET, CITERES-DATE

• CITERES et la Fête de la science 2018

Pour la troisième année consécutive, l'UMR CITERES a participé à la Fête de la Science. C'est à l'Hôtel de ville de Tours, transformé en village de sciences le temps d'un week-end, que le laboratoire a de nouveau installé son stand. Situé au cœur de la ville, ce village constitue le point fort de la manifestation en Région Centre-Val de Loire : les 13 et 14 octobre 2018, ce ne sont pas moins de 5 000 personnes qui y ont défilé, désireuses de découvrir le monde de la recherche et notamment des travaux menés par des équipes locales, dont celles de l'université de Tours. 40 animations étaient proposées, autour des sciences de l'environnement, des sciences de la Terre et de l'univers, des sciences numériques ou bien des sciences humaines et sociales, etc. Cette année, toujours avec la participation précieuse de M. Hourlier, l'UMR CITERES proposait deux thématiques :

- **l'urbanisme patrimonial**, à travers un « serious game » :



Ce jeu de société a été imaginé par les chercheurs impliqués dans le projet ANR PLU PATRIMONIAL. Les participants devaient réaliser un parcours en trois étapes leur permettant de construire une extension de leur logement situé dans un quartier marqué par la présence de patrimoines historiques.

- **l'environnement** sous l'angle des sciences sociales, à travers des animations centrées sur deux capsules vidéos :

Ces films de courtes durées ont été réalisés dans le cadre de l'axe transversal « Politiques de l'environnement », coordonné par M. Amalric et M. Galepois : au cours des ateliers qui se sont tenus tout au long de l'année et avec l'aide J.-P. Corbellini (MSH) et N. Michau, des chercheuses de l'UMR CITERES ont souhaité se confronter aux exercices du tournage et du montage de vidéos. L'une de ces capsules porte sur « Le compostage partagé dans un quartier nantais » ; l'autre, sur « Le rond-point : un carrefour de recherches ». Pour présenter de manière ludique ces sujets, en complément des vidéos, différentes animations étaient proposées : concours du « Rond-point préféré », consultation sur « Que mettriez-vous sur votre rond-point idéal ? », atelier de coloriage pour les enfants ou bien encore atelier de tri sélectif. Ces distractions ont rencontré un vif succès, permettant surtout d'engager des débats nombreux avec des visiteurs, qui se sont montrés fort intéressés et particulièrement concernés par les sujets présentés.



Atelier «coloriage»



Atelier de «Tri sélectif»



Le concours du «Rond-point préféré»

L'intérêt suscité par la thématique des ronds-points fut réel, dépassant les attentes. Les multiples commentaires et propositions recueillis durant ces deux journées ont même suscité des perspectives chez les chercheuses de CITERES présentes sur le stand, faisant émerger l'idée de creuser davantage le sujet, au-delà de l'atelier vidéo, y compris - peut-être - dans le cadre d'un projet de recherche...

*Amélie ROBERT, CITERES-DATE
Muriel HOURLIER, CITERES*



◆ Zoom sur les actualités à venir

• **Colloque : « Rebel street: urban space, art and social movements »**, 28-29 mai 2019, Tours



Dans le cadre de notre projet MSH intitulé « La rue et l'art : l'espace urbain, l'art et les mouvements sociaux à l'ère du néolibéralisme » lancé en avril 2018, une conférence internationale sera organisée à l'Université de Tours le 28 et 29 mai prochain. Cette conférence s'inscrit dans la continuité de nos activités au sein de ce projet. En juin dernier, une exposition sur Le Street Art d'Oaxaca: ASARO (Assemblée des Artistes Révolutionnaires d'Oaxaca) a été organisée au Pôle Arts & Urbanisme (POLAU). Elle a été accompagnée d'une conférence sur les expressions rebelles du street art. La conférence internationale sera la dernière activité scientifique de notre projet MSH et donnera lieu à une publication collective.

S'appuyant sur une géographie urbaine et socio-politique ayant pour objectif de rendre visible et compréhensible les luttes sociales revendiquant des alternatives, la conférence étudiera les idéologies, les relations, les significations et les pratiques issues des interactions diverses et créatives entre trois sphères sociales : l'espace urbain, l'art et les mouvements sociaux. Pour appréhender ce vaste sujet d'une manière rigoureuse avec une perspective interdisciplinaire, nous nous concen-

trons ici sur « les rues et l'art » sous l'angle de la résistance sociale.

L'originalité de la conférence vient de sa volonté de se démarquer des études habituelles sur les graffitis et les mouvements d'art mural et tient au désir d'analyser la dimension esthétique des manifestations de rue à travers le monde. Cette esthétique, via l'art mural, nous semble en effet témoigner d'interactions visuelles qui soutiennent les résistances sociales.

Nous avons le postulat suivant : S'intéresser aux murs bavards (Plainchinger, 1986), c'est d'abord s'intéresser à la parole politique via une analyse par le bas, c'est également penser la politisation des acteurs par le biais des politiques de contestation jusqu'alors marginalement étudiées ; et c'est enfin légitimer des objets ou des espaces mineurs dans et par lesquels prend forme une parole publique (Crettiez et Piazza, 2013). La conférence articulera autour des trois axes suivants :

1. *Street art and the everyday life in the city*
2. *Art and anti-gentrification resistance*
3. *Art and the urban social movements*

La conférence réunira des chercheurs de plusieurs pays européens ainsi que des Etats-Unis et d'Israël. Des *keynotes speakers* comme Myrto Tsilimpounidi et Peter Bengsten figurent déjà dans le programme. La conférence sera une des premières sur ce sujet en France et les présentations se feront uniquement en anglais. La conférence se tiendra à la MSH Val de Loire ainsi que dans la salle du conseil de la Faculté des Sciences sociales et économiques (campus des 2 Lions, Tours). Nous pensons programmer également une performance artistique et réinstaller notre exposition durant la conférence. Pour toute information, on peut contacter gulcin.lelandais@univ-tours.fr.

Gülçin ERDI, CITERES-EMAM/CoST

• Exposition « Migrer au féminin : partir, rester, se souvenir »

Du 9 janvier au 28 février à la Bibliothèque centrale de Tours. [Programme complet de l'évènement.](#)



Cette exposition est proposée par l'association Mémoires Plurielles. Histoires et Cultures des Immigrations en Région Centre (<http://memoires-plurielles.org>) en partenariat avec l'Université de Tours, et l'UMR Citeres-Cost avec le soutien de la D.R.A.C. Centre Val-de-Loire

Raconter les migrations par le prisme des expériences féminines constitue une entrée originale pour comprendre l'histoire des migrations et reconnaître leur mémoire. La question des femmes dans et de la migration a en effet longtemps été ignorée. Pourtant, les migrations féminines ne sont pas nouvelles, les historiens montrent bien que les femmes furent présentes dans la plupart des migrations. Aujourd'hui, elles sont nombreuses à choisir ou subir la mobilité, représentant désormais plus de la moitié des nouveaux-venus. Si la majorité d'entre elles arrivent dans le cadre du regroupement familial, elles sont aussi de plus en plus nombreuses, depuis les années 1990, à émigrer seules.

L'exposition photographique « Migrer au féminin : partir, rester, se souvenir » propose dix photographies qui restituent les points de vue de femmes de générations différentes et révèle une diversité d'expériences migratoires. En privilégiant une approche sensible, cette première partie de l'exposition



donne à voir le parcours de vie de femmes installées dans la région, à travers différentes expériences comme celles du travail, de la participation citoyenne et de la transmission culturelle. Ces photographies montrent des vécus différents selon l'époque, la génération, le milieu social et les conditions de migration.

Ces photographies sensibilisent le visiteur à l'expérience migratoire de femmes vivant aujourd'hui dans notre région. Elles ont un intérêt artistique, patrimonial mais aussi historique et sociologique car elles évoquent des parcours de vie, la place de ces femmes « là-bas » ou « ici », dans la société d'accueil. Certains portraits montrent des femmes marquées par les années, d'autres évoquent les revendications de leurs filles.

Une autre partie de l'exposition est constituée de l'installation « Moi, je les regarde » de l'artiste orléanais Malik Nejmi, réalisée pour le Centre National des Arts Plastiques en 2008-2009. Dans cette œuvre, le photographe fait le portrait de cinq femmes vivant en couple mixte entre Orléans et Marseille. Cette installation se compose de trois ensembles photographiques (soit 15 photographies) accompagnées de cartels et d'entretiens réalisés auprès des cinq femmes, dont on peut écouter des extraits grâce à des casques accrochés près des photos.

Malik Nejmi, photographe d'origine franco-marocaine, est né à Orléans en 1973. Son travail est empreint d'une inspiration documentaire et ethnologique qui traque les différences (les diversités), autant celles qui se dévoilent à l'intérieur d'une même culture, d'un même pays, que celles qu'éprouve le vaste peuple des migrations, différences vécues avec des fortunes changeantes, des douleurs, des joies, des rejets... des exclusions.

Depuis 2010, l'association régionale Mémoires Plurielles, Histoire et cultures des immigrations en région Centre-Val de Loire rassemble un réseau d'acteurs associatifs et insti-

tutionnels qui œuvre par des actions diverses (animations pédagogiques, conférences, publications, formations, études, expositions) à la connaissance et la valorisation de l'histoire et des mémoires des immigrations, en collaboration étroite avec plusieurs enseignants-chercheurs de l'Université de Tours et de l'UMR CITERES-CoST.

Coordination scientifique : Hélène Bertheleu, Julie Garnier et Pôleth M. Waddled.

Hélène BERTHELEU, CITERES-CoST

• Colloque international « Les friches urbaines : une forme de nature en ville ? » Tours, 21-22 mai 2019



Ce colloque est organisé dans le sillon du projet de recherche « Délaissés Urbains et Espèces envahissantes » (DUE) soutenu par la Région Centre (2012-2015). En effet, depuis une vingtaine d'années, les travaux de recherche sur les friches urbaines se multiplient, à la fois en urbanisme, en géographie, en sciences sociales et plus récemment en écologie et en sciences du sol. « Fiches urbaines », « vacants », « délaissés »... De la diversité des noms et des définitions, des caractéristiques communes émergent : ces espaces sont dépourvus d'un usage officiel, ils sont temporaires, ils sont situés en zone urbaine. Très variables dans leur forme et dimension, leur place dans le gradient urbain, leur longévité, les friches urbaines sont généralement présentes dans toutes les villes, quelle que soit leur taille. Il s'agit d'anciens champs cultivés englobés dans la ville par l'étalement urbain, ou bien d'anciennes zones résidentielles, d'activités industrielles ou de services, inscrites

dans une dynamique de renouvellement urbain ou bien de désurbanisation. Dans tous les cas l'existence des friches urbaines est intimement liée à l'évolution des villes : elles en sont partie intégrante. Ce colloque s'adresse à la communauté scientifique et aux praticiens (gestionnaires, etc.). Il traitera des friches urbaines et plus particulièrement de celles qui sont totalement ou partiellement végétalisées. Il se propose d'interroger les rôles joués par les friches dans la trame verte urbaine, en questionnant notamment leurs différences par rapport aux autres espaces végétalisés en ville. On se demandera si les friches peuvent être considérées comme des espaces verts informels et dans quelle mesure elles conduisent à penser différemment la nature en ville. **Trois axes seront considérés, liés à trois enjeux majeurs : sociaux, écologiques et urbanistiques.**

Le **premier axe (Fiches urbaines et habitants : usages informels et représentations)** part du constat que les friches font partie du paysage urbain et du quotidien de beaucoup de citoyens. Lieux de promenade, de pratiques sportives ou simplement de passage, terrains de jeu pour enfants, espaces d'isolement pour adolescents ou pour des populations « marginales »... Ces espaces délaissés par les propriétaires ou par l'action publique ne le sont pas toujours par les habitants riverains, qui y exercent des pratiques informelles plus ou moins régulières. Ces pratiques ont évolué au cours des dernières décennies, en relation avec les changements de fréquentation de l'espace public par les citoyens : l'utilisation des friches urbaines comme terrain de jeu pour les enfants, par exemple, est devenue marginale, ce qui est à mettre en relation avec « l'enfermement » des enfants observé au cours des dernières décennies. Par ailleurs la fréquentation des friches urbaines, surtout lorsqu'elles sont situées dans d'anciennes zones industrielles, n'est pas exempte de menaces pour la santé humaine. Nous nous interrogerons sur les usages et les représentations voire



les perceptions des friches urbaines par les habitants des villes, notamment en comparaison avec les espaces verts habituels, davantage gérés et fréquentés.

Le deuxième axe (Les friches urbaines : des réservoirs de biodiversité en ville ?) prend acte du fait que, végétalisées spontanément, les friches urbaines font l'objet de l'attention croissante de scientifiques et d'associations environnementalistes qui y voient des lieux privilégiés de la biodiversité urbaine. En effet, les friches urbaines occupent une place particulière dans la gamme des espaces semi-naturels présents dans les villes : si elles font l'objet d'une gestion, celle-ci demeure généralement rare et irrégulière. Les friches urbaines sont ainsi les espaces les moins gérés dans la ville. Au cours du temps, sur ces sites peuvent se développer des structures d'habitat uniques dans les zones urbaines, fournissant des refuges précieux ainsi que des habitats de substitution pour des espèces animales et végétales.

Des communautés végétales et animales s'y développent, influencées par les caractéristiques de ces espaces et de ceux environnants. Les friches urbaines accueillent potentiellement une biodiversité riche et variée, pouvant comporter des espèces exotiques, spontanées ou introduites dans les espaces environnants, qui peuvent se développer dans ces milieux urbains peu contrôlés. Nous questionnerons la diversité biologique des friches urbaines, notamment en relation avec les types d'occupation du sol environnants, la proximité de corridors biologiques, comme les berges des fleuves ou les dépendances vertes des routes.

Le troisième axe (Les friches urbaines dans l'évolution des villes : enjeux fonciers et urbanistiques) considère que, dans un contexte de désurbanisation, la quantité de friches s'accroît fortement. À l'inverse, dans un contexte de croissance urbaine, les friches, ces espaces en attente d'un usage, sont généralement promises à être bâties. En effet l'injonction à la densification,

censée limiter l'étalement urbain, conduit les urbanistes à préconiser systématiquement l'urbanisation de ces « vides », à l'exception de ceux que l'on peut reconverter en parcs urbains. Urbanisation ou reconversion vers un usage agricole ou de loisir, voire un projet d'urbanisme temporaire, ces opérations de requalification se heurtent aux difficultés de la dépollution des sols, et sont au centre d'enjeux fonciers. Nous scruterons ici les dynamiques de production des friches urbaines en relation avec l'évolution de l'urbanisation.

Retrouvez toutes les informations sur ce colloque sur le site : <https://urbanwastelands.sciencesconf.org/>

*Francesca DI PIETRO,
Amélie ROBERT, CITERES-DATE*



• **Projet AGIRE (2018-2020) :**
«Actions collectives, engagements de proximité et gestion des déchets en région Centre-Val de Loire»

Équipe CoST, Axe « Formes d'engagement dans l'espace public ».

APR Région Centre-Val de Loire 2017.



Ce projet s'inscrit dans le contexte du transfert de compétence de la planification de la gestion des déchets à la région Centre-Val de Loire. Notre questionnement se focalise sur le rôle des acteurs collectifs dans la prévention et la réduction des déchets, sur leur capacité à impliquer la population, et à participer à la construction d'un contexte de confiance vis-à-vis des implantations et des politiques publiques.

Nous souhaitons tester deux hypothèses directement en lien avec les politiques régionales que l'on peut formuler ainsi : (1) Une meilleure connaissance des collectifs existants et de leur rôle peut contribuer à mieux ancrer territorialement les actions publiques dans le domaine des déchets ; (2) Les effets des mesures de prévention, de réduction et l'acceptabilité de la localisation des infrastructures de gestion des déchets dépendent en partie de la capacité à construire des dispositifs d'interface avec les acteurs collectifs.

Notre recherche ne propose pas de revenir sur l'analyse de la conflictualité liée aux infrastructures, mais plutôt de s'intéresser, d'une part, à l'ensemble des acteurs collectifs non institutionnels qui aujourd'hui manifestent un intérêt pour la question déchets et mettent en place des actions en lien

avec la prévention, le recyclage et le traitement, et, d'autre part, aux relations entre ces acteurs et les politiques publiques.

Les formes d'engagement autour de la question des déchets semblent avoir évolué dans la société française : requalifié dans le cadre des politiques environnementales, le déchet n'est plus seulement un rebut à éloigner,

mais aussi une matière pouvant faire l'objet d'une valorisation, qui peut être support d'un acte « citoyen et environnemental ». Par ailleurs, la question de la responsabilité individuelle et collective sur les déchets produits est aujourd'hui plus présente. Des militants du recyclage, de la réutilisation

sont apparus, connectant directement la question de la relation au déchet avec celle de l'environnement et du développement durable et de la revendication assumée d'un « autre » mode de vie, d'une « transition écologique et énergétique » ou justifiant leur intervention en termes de promotion de « l'économie circulaire ».

En première analyse on peut identifier des collectifs très différents : associations environnementales agréées, associations de consommateurs, associations de protection de l'environnement locales, collectifs locaux construits contre un projet, associations caritatives ou d'insertion, associations souhaitant inciter au réemploi dans leur domaine d'activité, groupes locaux organisant le compostage collectif parfois en lien avec des jardins partagés, associations de quartier ou de copropriété, etc.

En se centrant sur l'analyse et l'identification des différentes formes d'action collectives et d'engagement de proximité, notre projet se focalise donc sur une dimension aujourd'hui fondamentale pour la mise en œuvre de la politique de prévention et de gestion des déchets. Une meilleure compréhension des relations des associations à l'action publique, de leur capacité

d'accompagnement ou d'opposition aux objectifs de la politique des déchets, ainsi que l'étude des dispositifs d'interface entre actions publiques et collectifs engagés, constituera un apport de notre projet.



Nous avons identifié cinq objectifs complémentaires, qui constituent des questionnements pour les sciences sociales et pour l'action publique, il s'agit pour nous de mieux comprendre : 1) Les ressorts des engagements dans des actions collectives à l'échelle locale et l'évolution des modes d'action et d'organisation, 2) Les relations entre conflictualité, dispositifs de participation et formes d'engagement, ainsi que les effets des actions collectives dans la mise en débat local des objectifs de la politique de gestion des déchets ; 3) Le rôle des actions collectives dans les relations des habitants aux acteurs publics et au droit ; 4) Les facteurs pouvant conditionner la réussite et la pérennité d'expérimentations locales, leurs capacités à se diffuser pour enrôler un nombre plus important de participants et leur reproductibilité ; 5) Les relations entre les évolutions rapides des politiques publiques de gestion des déchets et les objectifs affichés par les associations et les collectifs.

Responsable scientifique : Patrice Melé

Participants : Claudia Cirelli, Dominique Bachelart, Fabrizio Maccaglia, Corinne Manson, David Violleau.

Partenaire académique : MSH Val de Loire, CNRS, Université de Tours, Université d'Orléans.



Partenaires non académiques : ADEME, Agglopolys, Touraine Propre.

Formations associées : la licence professionnelle *Gestion de l'environnement, métiers des déchets*, de l'IUT de Tours ; le Master 2 *Management des territoires et urbanisme*, mention Géographie, aménagement, environnement et Droit de l'urbanisme et de l'environnement.

Patrice MELÉ, CITERES-CoST

©Photos :

Ressourcerie la Charpentière, La Riche, C. Cirelli

Ressourcerie Alternative, Artisanale et Artistique, Orléans, P. Melé

• **Projet APR RITA (2019-2020)** **«Recherche en images : Tours archéologique»**

Porteur : Emilie Trébuchet (INRAP, UMR CITERES-LAT)



Le programme RITA a pour objectif d'enrichir les connaissances sur l'archéologie et le bâti disparu de la ville de Tours à travers ses représentations dans les archives photographiques [<http://citeres.univ-tours.fr/spip.php?article2671>]. Cette documentation visuelle ancienne constitue en effet aujourd'hui une source d'information majeure pour la recherche archéologique et plus largement pour l'étude du patrimoine urbain. Dans une ville comme Tours, marquée par les sinistres de la Seconde Guerre mondiale et de nombreux réaménagements, confronter les traces archéologiques

conservées de manière parfois ténues aux archives photographiques pourrait permettre de porter un nouveau regard sur son passé. C'est d'ailleurs une des finalités du projet que de proposer aux habitants et touristes une exposition, des récits et des outils qui leur permettent de s'approprier une histoire de la ville.

Pour parvenir à ces objectifs, le projet fait intervenir les nouvelles technologies numériques : il s'agit d'élaborer une plateforme numérique interinstitutionnelle, à destination des chercheurs et de tous les publics, qui permette la mise en ligne d'un corpus d'images patrimoniales physiquement dispersées. Les dernières avancées en matière d'indexation, de géolocalisation et d'exposition d'archives numérisées seront mises en œuvre. On s'attachera à respecter les préceptes de pérennité et d'interopérabilité des données (principes FAIR) pour des ambitions de partage et de préservation des données tels que s'attache à les diffuser le consortium MASA [<https://masa.hypotheses.org/>] de la Très Grande Infrastructure de Recherche Hum-Hum [<https://www.humanum.fr/>].

Le programme, financé par la région Centre-Val de Loire, s'appuie sur les compétences du Laboratoire Archéologie et Territoires, à la fois dans le domaine de l'archéologie urbaine pour laquelle il est l'un des précurseurs en France, et dans celui des techniques informatiques appliquées à l'archéologie. Il s'appuie également sur les compétences du laboratoire INTRU (INteractions, Transferts, RUptures artistiques et culturelles) de l'Université de Tours pour les domaines de la culture visuelle et de l'urbanisme. RITA a également le soutien financier, scientifique et technique de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), enfin celui de la Ville de Tours et de partenaires du département d'Indre-et-Loire et

de la région Centre-Val de Loire. Tous voient dans ce projet l'opportunité de construire de nouveaux processus de travail et un outil commun autour du patrimoine.



Le programme se déroulera sur deux années, en 2019 et 2020. Il a débuté concrètement le 14 décembre dernier avec la tenue d'un séminaire sur « Les archives photographiques et la recherche archéologique ». Les objectifs scientifiques (recherche, publications, séminaires) autour de l'analyse du corpus d'archives photographiques seront complétés par des actions de valorisation (expositions physiques et virtuelles, outils pédagogiques, application mobile) conçues pour le grand public. Il s'agira d'exploiter et de valoriser les fonds patrimoniaux de la région notamment, et de favoriser leur appropriation par les acteurs de la recherche et la population.

Émilie TRÉBUCHET, INRAP/CITERES-LAT



Du côté des doctorants

• Un doctorant à CITERES

Une diversité stimulante... qui doit être protégée !

Le laboratoire CITERES accueille environ 80 doctorants*, répartis au sein des 4 équipes de recherche qui composent l'unité. La diversité des études menées est à l'image du laboratoire. Les jeunes chercheurs en aménagement, climat, archéologie, études urbaines, sociologie, études migratoires, économie, conduisant des terrains locaux, français ou à l'étranger se côtoient ainsi au quotidien de façon stimulante. Malheureusement cette diversité peut également être à l'origine d'une certaine distance accentuée par la dispersion géographique des bureaux. La fréquence des rencontres et des échanges n'est pas aussi fréquente que nous le souhaiterions. Nous nous efforçons à travers l'organisation d'événements dans, et en dehors de l'université de créer et de maintenir des liens. La dynamique croissante du séminaire doctoral sur lequel nous reviendrons plus tard montre néanmoins que ce cloisonnement peut être dépassé.



30 à 35% des doctorants inscrits à CITERES sont de nationalité étrangère. Le laboratoire est donc un véritable lieu d'échanges internationaux pour les jeunes chercheurs. Le projet de hausse des frais d'inscriptions pour les étudiants étrangers provoque une source d'inquiétude et un important

* 80 est le chiffre arrêté actuellement mais plusieurs inscriptions sont encore en cours.

sentiment d'injustice. Nous espérons que le Président de l'université saura adopter une position ferme et responsable afin d'assurer une égalité de traitement pour l'ensemble des étudiants.

Présentation et bilan des activités doctorales

Le séminaire doctoral

Grâce à la participation active de Anna Perraudin, chargée de recherche au CNRS, le séminaire *Pars en Thèse* rassemble les doctorants à travers plusieurs types d'événements. **Les tables rondes recherche** constituent le cœur de ce séminaire et permettent aux doctorants qui le souhaitent de présenter leurs travaux qui seront discutés par deux personnes. Ces tables rondes permettent ainsi au doctorant d'exposer leur travail à des chercheurs et jeunes chercheurs issus d'autres champs disciplinaires et thématiques dans une atmosphère conviviale et bienveillante. **La cuisine interne** incite au partage des popotes, des meilleures recettes et autres bons tuyaux. Les doctorants échangent sur leur façon de travailler, les outils qu'ils utilisent etc. La séance du mois de décembre portait ainsi sur l'usage des outils numériques employés par chacun. Enfin, les séances **thèse et après-thèse** sont le moment de discuter des difficultés rencontrées durant l'exercice de la thèse et des différentes possibilités d'orientation après son obtention. La séance de novembre était organisée autour de la campagne ATER et de la recherche de financements.

Les doctorants participant à ce séminaire sont de plus en plus nombreux. Nous nous réjouissons de cette belle dynamique.

Le séminaire interuniversitaire PACTE

Le séminaire PACTE est un séminaire interuniversitaire, co-organisé par des jeunes chercheurs des laboratoires CITERES et PACTES de l'université de Grenoble. Il s'est déroulé le 15 no-

vembre 2018 à Grenoble et portait sur les capacités transformatives des réseaux dans la fabrique des territoires. Un grand bravo aux organisateurs de cet événement participants ainsi aux échanges inter-université.



Le séminaire ISA

Coordination : Aude Crozet et Bastien Gouhier.

Des doctorants des équipes LAT et DATE se sont associés afin d'organiser un séminaire portant sur la modélisation des objets environnementaux dans les études archéologiques et géographiques. Les problématiques environnementales sont très présentes dans les deux disciplines mais peuvent être traitées de manière diverse. Le comité scientifique comprenait des doctorants des laboratoires Traces (Toulouse) et ITEM (Pau). Cette journée s'insère dans le réseau information spatiale et Archéologie dont l'UMR CITERES au travers du Laboratoire Archéologie et Territoires fait parti. Une dizaine de chercheurs ont présenté leur approche de la modélisation - modélisation du potentiel archéologique, modélisation des crêtes de labour – durant cette journée d'étude clôturée par une table ronde.

Interview d'une doctorante étrangère

Akila est inscrite en doctorat en finance quantitative à l'École Nationale Supérieure de Statistiques et d'Économie Appliquée de Tipaza (Algérie) sous la direction de Madame Ouadah (LASAP, Alger) en codirection avec Madame Sajoux (CITERES, Tours). Son travail de



...du côté des doctorants

recherche porte sur les effets du vieillissement démographique sur les dépenses de santé publique en Algérie.

En 2018 Akliya bénéficie du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique d'une bourse algéro-française de 7 mois pour étudier en France. Ce qu'elle retient de

l'accueil du laboratoire : des conditions de travail agréables, l'accès à une bibliothèque riche et un encadrement stimulant.

Sa résidence au laboratoire lui a permis d'assister à divers séminaires en lien avec sa thématique de recherche à l'Institut National des Études Démogra-

phiques à Paris. Au terme de sa bourse de 7 mois elle souhaiterait prolonger son séjour qu'elle juge bénéfique à sa recherche.

*Adrian FOUCHER
Bastien GOUHIER,
doctorants, CITERES*



◆ Ouvrages du 2nd semestre 2018



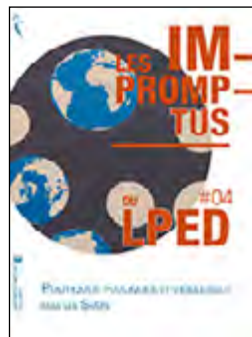
Esquiver les frontières. Expérience migratoire, identités et rapport au groupe des Indiens mexicains

Anna Perraudin



Cities : Identities, Appropriation of Space and Resistance Practices

Erdi Gülçin (dir.)



Politiques publiques et vieillesse dans les Suds

Valérie Golaz et Muriel Sajoux (dir.)



Géographie des fantômes

Francine Barthe-Deloizy, Marie Bonte, Zara Fournier et Jérôme Tadié (dir.)

◆ Valorisation

• Articles *Microscop*

« Les jardins collectifs en ville : nature spontanée, nature maîtrisée », Francesca Di Pietro (CITERES), *Microscop*, hors série, octobre 2018

« Les peupleraies en débat », Amélie Robert (CITERES), *Microscop* n°78, juillet 2018

• Articles de presse

« Pourquoi suis-je sans cesse harcelée pour consommer plus ? », Isabelle La Jeunesse, *Libération*, 8 septembre 2018.

« Climat : Pourquoi les scientifiques se mobilisent ? », Isabelle La Jeunesse, *Le Monde des ados*, numéro 414

• Passage radio

« Histoire en Touraine : Tours underground », Emeline Marot, archéologue, France Bleu animée par Denis Thuilier.

◆ Distinction



Grand prix du film universitaire 2018 pour le film « la Grande mulette - se reproduire ou disparaître »

Toutes les publications de CITERES

<http://citeres.univ-tours.fr/spip.php?rubrique105>



Agenda de CITERES

◆ Agenda (non exhaustif) de CITERES Janvier-Juin 2019

• Janvier 2019

• Exposition « Migrer au féminin. Partir, rester, se souvenir », du 9 janvier au 28 février 2019, Bibliothèque centrale de Tours

• Colloque « AQAPA - A qui appartiennent les paysages en Asie ? », 16-18 janvier 2019, Tours

• Séminaire « Des français comme les autres », Jeudi 24 janvier 2019, 16h00-18h00

• Février 2019

• Séminaire « Filmer le travail » Jeudi 28 février 2019, 14h00-17h00

• Mars 2019

• Séminaire « Les migrants en bas de chez soi », Jeudi 14 mars 2019, 14h00-16h30

• Colloque « Habitats forestiers et forêts habitées », 26-27 mars 2019, Château de Chambord.

• Avril 2019

• Séminaire « Agir pour la cause environnementale », Jeudi 25 avril 2019

• Mai 2019

• Colloque « Les friches urbaines : une forme de nature en ville ? », 21-22 mai 2019

• Colloque international « Rebel street : urban space, art, and social movements », 28-29 mai 2019

• Juin 2019

• Colloque du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire : « Rencontre autour des typo-chronologies », 3-5 juin 2019

• Colloque « À la recherche du PLU patrimonial », 17-18 juin 2019, Angers

Nous tenons à remercier les membres de CITERES qui ont bien voulu contribuer à ce numéro de la *Lettre de CITERES* :

Hélène Bertheleu, Francesca Di Pietro, Gulcin Erdi, Adrian Foucher, Bastien Gouhier, Denis Martouzet, Patrice Melé, Amélie Robert, Nora Semmoud, Émilie Trébuchet

Si vous souhaitez contribuer au prochain numéro (Juin 2019), merci d'envoyer vos textes à : Muriel Hourlier, toutes les propositions sont les bienvenues.